

La circulation de la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal, 1865-1875

Louis-Georges Harvey et Mark V. Olsen

L'Institut canadien de Montréal occupe une place importante dans l'historiographie québécoise. Cependant les historiens se sont surtout penchés sur le rôle central de cette association et de sa bibliothèque, dans la querelle qui opposa libéraux et ultramontains montréalais. La présente étude veut montrer, à partir de l'analyse des « Registres des livres empruntés » de la bibliothèque de l'Institut, que celle-ci a aussi joué un rôle culturel très différent mais non négligeable. C'est ainsi que les chiffres de circulation de livres révèlent que les lecteurs de la bibliothèque y ont d'abord puisé une littérature romanesque, largement proscrite par le clergé. Mais il y a plus : ces emprunteurs ont de loin préféré le roman aux autres genres, et ils ont fait preuve d'une indifférence marquée face aux objectifs pédagogiques des directeurs de l'Institut d'une part, et face aux condamnations de l'évêque de Montréal d'autre part. L'utilisation pratique de la bibliothèque par les emprunteurs tend donc à montrer que les historiens ont surestimé l'influence idéologique de l'Institut, tout en négligeant sa vocation culturelle.

*The Institut canadien de Montréal occupies an important place in Quebec historiography. Historians, however, have been concerned mainly with this association's, and its library's, role in the conflict opposing Montreal liberals and ultramontanes. This study, based on an analysis of the library's *Registre des livres empruntés*, shows that the Institut's library also played a significant, if different, cultural role. Circulation figures indicate that readers drew on the library primarily as a source of a romantic literature largely proscribed by the clergy. Moreover, these borrowers far preferred the novel to all other types of literature. In doing so they demonstrated a singular indifference toward the pedagogical objectives of the Institut's directors on the one hand, as well as toward the condemnation of the bishop of Montreal on the other. This practical use of the library by the borrowers suggests that historians have perhaps overemphasized the ideological influence of the Institut while neglecting its cultural vocation.*

INTRODUCTION

Au milieu du siècle dernier, l'Institut canadien de Montréal a été au centre d'une grande querelle qui opposait les libéraux bas-canadiens aux autorités ecclésiastiques de la province. M^{gr} Ignace Bourget, évêque de Montréal, a fait de la bibliothèque de l'Institut une « cause célèbre » en interdisant aux catholiques de la fréquenter. Cette réprobation du prélat a valu à l'Institut une grande notoriété, non seulement durant les années de son existence, mais également depuis lors. Cependant on connaît mieux la polémique amorcée entre les chefs libéraux et les autorités cléricales que le rôle social de l'association et de la bibliothèque qui en ont été la cause.

* Les auteurs sont étudiants de doctorat, département d'histoire, Université d'Ottawa. Mark V. Olsen est Manager, Humanities Computing Facility, Arizona State University, Tempe, Arizona.

Les auteurs désirent remercier le Centre de recherche en civilisation canadienne-française de l'Université d'Ottawa qui a subventionné une partie de la recherche nécessaire à ce projet.

Depuis quelque temps, une nouvelle appréciation des associations littéraires comme l'Institut canadien est en cours. Organismes culturels d'une importance capitale au dix-neuvième siècle, le rayonnement des associations littéraires a été remarquable : de 1844 à 1900 plus de 130 associations littéraires ont été fondées dans au moins 85 municipalités québécoises¹. Tout en reconnaissant le rôle politique et idéologique de ces associations, on tend maintenant à mettre en évidence leur fonction coopérative et pédagogique. D'après Yvan Lamonde, cette vocation sociale des associations littéraires aurait été la source de leur grande popularité au dix-neuvième siècle :

Telle apparaissait donc l'association comme solution à la concurrence et à l'exploitation, comme solution aux distinctions de classe, de fortune, de race, de religion, comme solution à l'isolement politique. « L'esprit de corps », « la fraternité », le sens du travail et de la concorde, devaient cimenter ces initiatives d'instruction populaire axées sur les cours publics, les bibliothèques mutuelles².

Une étude des associations comme phénomène social ne peut donc ignorer la place importante que les bibliothèques ont occupée dans ces « initiatives d'instruction populaire ». D'autre part ces bibliothèques ont une double importance pour l'étude de la diffusion de l'imprimé, car elles ont été à la fois bibliothèques de collectivités et bibliothèques circulantes. Dès lors, l'intérêt qu'elles comportent pour l'historien du livre est certain. D'abord la composition même de la bibliothèque d'une association reflète dans une certaine mesure les orientations idéologiques de ses administrateurs. Ensuite la circulation d'une telle bibliothèque permet de reconstituer la demande de volumes de sa clientèle, d'évaluer le succès de la fonction pédagogique envisagée par ses administrateurs, et de voir dans quelle mesure les emprunteurs ont partagé les préoccupations idéologiques de ceux-ci³.

Cette étude examinera la composition de la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal et la circulation de ses volumes, afin de préciser le rôle socio-culturel de cet organe de l'Institut, entre 1865 et 1875, période de grande tension dans la lutte entre libéraux et ultramontains québécois. Notre analyse montrera que même si le retentissement idéologique de cette bibliothèque n'a pas été celui que les historiens ont supposé, celle-ci et la circulation de ses volumes ont constitué de graves menaces pour l'ordre moral et culturel prôné par les autorités ecclésiastiques de l'époque.

La grande majorité des emprunteurs a rejeté la censure du genre romanesque décrétée par Pie IX au cours des années 1860 et secondée par l'évêque de Montréal. Finalement cette analyse confirmera que les pressions cléricales ont affecté la clientèle de la bibliothèque et qu'elles l'ont affectée à des degrés différents selon les groupes sociaux.

Les registres des emprunts sont les documents essentiels pour l'étude de la circulation des bibliothèques de collectivités. Les Archives de l'Institut canadien de Montréal en contiennent cinq pour les années 1856-1880. Ces registres des emprunts de l'Institut contiennent les noms des emprunteurs, à raison d'un lecteur par page habituellement, avec des indications assez fréquentes sur leur emploi et leur adresse. Chaque prêt est enregistré sous le nom de l'emprunteur, avec mention de la date, du titre du livre emprunté et de son

1. Yvan Lamonde, « Liste alphabétique de noms de lieux où existent des associations 'littéraires' au Québec », *Recherches sociographiques*, XVII (1975), pp. 277-80.

2. Y. Lamonde, « Les associations au Bas-Canada : de nouveaux marchés aux idées (1840-1867) », *Histoire sociale — Social History*, 16 (1975), pp. 361-69.

3. Les questions méthodologiques ont été abordées dans Louis-Georges Harvey et Mark V. Olsen, « A Quantitative Study of Book Circulation: The Library of the Institut-canadien de Montréal », *Historical Methods*, 18, 3 (Summer 1985), pp. 97-103.

auteur. Tiré de deux des cinq registres, cette étude de la circulation repose sur l'analyse de 9 393 emprunts, effectués entre 1865 et 1875, par 1 150 individus⁴.

Le *Catalogue* imprimé de la bibliothèque a permis de dresser un inventaire préliminaire de la collection. Les 700 titres empruntés ne figurant pas au *Catalogue* ont été ajoutés à cet inventaire et ont élevé le nombre de livres présents à la bibliothèque à 2 283. Les titres à l'inventaire ont ensuite été classifiés selon une version modifiée du système de François Furet. Enfin, l'*Index Librorum Prohibitorum* a été consulté afin d'établir quels titres en présence à la bibliothèque avaient été frappés de la censure ecclésiastique⁵.

L'Institut canadien de Montréal et sa bibliothèque

Fondé le 17 décembre 1844, l'Institut canadien de Montréal était la création d'un groupe de jeunes étudiants, commis et professionnels. Huit ans plus tard l'un d'eux, Jean-Baptiste Eric Dorion, a décrit l'enthousiasme qui régnait à Montréal ce jour-là et a expliqué la raison d'être de l'Institut en ces termes :

Répondant à l'appel de plusieurs jeunes amis qui sentaient le besoin de créer un point de ralliement pour la jeunesse de Montréal, un centre d'émulation, où chaque jeune homme entrant dans le monde pourrait venir s'inspirer d'un pur patriotisme, s'instruire en profitant des avantages d'une bibliothèque commune et s'habituer à parler en prenant part aux travaux de cette tribune ouverte à toutes les classes et à toutes les conditions, plus de 200 jeunes gens s'étaient réunis...⁶

On retrouve d'ailleurs quelque chose de ces sentiments des membres fondateurs de l'association dans le préambule de sa charte d'incorporation de 1852, où l'on déclare que l'Institut a vu le jour afin

de fonder une bibliothèque et une salle de lecture, et d'organiser un mode d'instruction mutuelle et publique, au moyen de lectures et de cours... dans la vue de procurer à ses membres et de répandre, au dehors, l'instruction dans les différentes branches des sciences, des arts et des connaissances utiles, nécessaires ou avantageuses dans les différents états de vie...⁷

On les retrouve aussi au deuxième article de sa constitution : « Art. 2. L'Institut canadien a pour but de propager et de développer l'amour des sciences, des arts et de la littérature⁸ ».

4. Archives nationales du Québec (ANQ), Archives de l'Institut-canadien de Montréal (AICM), *Registres des Livres empruntés 1856-1874, Bibliothèque de l'Institut Canadien 1873-1875 (RLE, 1856-1875)*. Un inventaire complet du fonds a été publié par Yvan Lamonde. Voir Lamonde, « Les Archives de l'Institut Canadien de Montréal (1844-1900) », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, XXVIII, 1 (juin 1974), pp. 77-93. Les données ont été codifiées pour permettre une analyse informatisée à l'aide de l'ordinateur central de l'Université d'Ottawa, en utilisant un logiciel conçu pour cette tâche. A ce sujet voir M. V. Olsen, « Datacol 4 : Interactive data collector for historians », *Computers and the Humanities*, 18, 3 (Fall 1985), pp. 57-59. L'analyse des données a été effectuée selon le système SPSS.

5. Le *National Union Catalog*, le *Bibliography Canadiana* et la *Bibliographie du Québec* ont été consultés afin d'effectuer la classification. Le système de classification est reproduit à l'Appendice 1. Les données concernant les titres empruntés ont été reliées aux informations tirées des registres à l'aide d'un logiciel conçu dans la langue EXEC 2. L'exemplaire de l'*Index* consulté date de 1922. Il renferme toutefois un catalogue de tous les livres et auteurs condamnés depuis 1600, la date de leur condamnation et éventuellement de leur suppression de l'*Index*, voir *Index Librorum Prohibitorum*, Romae, Typis Polyglottis Vaticanis, MCMXII.

6. J. B. E. Dorion, *L'Institut-Canadien en 1852*, cité par Jean-Paul Bernard, *Les Rouges*, Montréal, 1971, p. 31.

7. *Institut-Canadien. Acte d'incorporation suivi de la constitution et règlements*, Montréal, Alphonse Doutre, 1872, p. 1.

8. *Ibid.*, p. 3.

Au départ, ces nobles ambitions des fondateurs ont valu à l'Institut le support assez général du public montréalais. L'association reçut notamment l'appui de M^{er} Bourget et du politicien Louis-Hyppolite LaFontaine. Mais au tournant des années 1850, la direction de l'Institut tomba entre les mains d'un groupe de jeunes radicaux, s'identifiant ouvertement à la politique annexionniste de l'ancien chef patriote Louis-Joseph Papineau. Cette nouvelle génération d'hommes politiques transforma l'Institut et en fit le foyer d'un mouvement libéral, républicain et anti-clérical dont l'expression politique a été le parti Rouge⁹.

La radicalisation de l'Institut et la croissance continue de sa bibliothèque ont profondément troublé M^{er} Bourget. Après la radicalisation de l'association le prélat est devenu de plus en plus méfiant à son égard. Cette méfiance a dégénéré en lutte ouverte quand Bourget a condamné l'Institut et interdit sa bibliothèque aux catholiques dans trois mandements publiés au printemps de 1858. La question de la censure de la collection était au cœur de sa position. D'après M^{er} Bourget, la direction de l'Institut devait se soumettre à l'autorité morale du clergé et retirer de circulation les livres dont les titres paraissaient à l'*Index*. Mais de leur côté, les directeurs de l'Institut, en affirmant leur indépendance de toute « influence étrangère », se sont réclamés du droit de libre examen pour leurs membres.

Malgré l'affrontement avec M^{er} Bourget, les années 1860 furent pourtant heureuses pour l'Institut. En 1866, l'association a inauguré son nouvel édifice, rue Notre-Dame, dont la construction avait coûté 16 000 \$. La même année, l'Institut embaucha un bibliothécaire pour administrer sa collection qui ne cessait de croître. En effet, la direction de l'association avait redoublé d'efforts pour se bâtir une bibliothèque importante. En dépit des condamnations du clergé et grâce au dévouement de certains membres, le nombre de volumes sur les rayons de la bibliothèque augmenta de 5 144 à 7 798, soit de 52 %, entre 1860 et 1869¹⁰.

Au cours de ces mêmes années la position de l'évêque de Montréal et celle de la direction de l'Institut durcirent au point de provoquer une confrontation. En 1865, devant le refus du prélat d'atténuer sa condamnation de leur association et de la bibliothèque, les directeurs de l'Institut firent appel auprès de Rome. La décision du Saint-Siège, rendue en 1869, donna raison à M^{er} Bourget et fut doublée de la mise à l'*Index* de l'*Annuaire* de l'Institut. Fort de l'appui des autorités romaines, M^{er} Bourget s'attaqua de nouveau à l'association, cette fois en refusant d'enterrer la dépouille de Joseph Guibord, membre de l'Institut, en la terre bénite du cimetière catholique où ce dernier avait acheté un lot. Au nom de la veuve Guibord, Henrietta Brown, l'Institut porta l'affaire devant les tribunaux. Le célèbre procès qui s'ensuivit dura cinq ans et alla en appel jusqu'au Conseil privé à Londres. Là, au mois de novembre 1874, le plus haut tribunal de l'Empire britannique trancha en faveur de l'association et un an plus tard, Guibord fut enterré au cimetière Côte-des-Neiges.

Mais cette victoire a coûté cher à l'association. En effet, l'Institut avait misé toutes ses ressources sur « l'affaire Guibord ». Le long procès a fini par épuiser l'association, et à la fin des années 1870, elle s'est trouvée en difficultés financières. En 1880, l'Institut dut vendre son immeuble pour payer ses dettes. Sa bibliothèque fut prêtée au Club canadien en 1882, puis cédée au Fraser-Hickson Institute en 1885¹¹.

9. Les paragraphes qui suivent s'inspirent de Louis-Georges Harvey, « Etude de la bibliothèque de l'Institut Canadien de Montréal, 1856-1870 », mémoire de maîtrise (histoire), Université d'Ottawa, 1982.

10. ANQ, AICM, *Procès Verbaux*, Rapports des bibliothécaires, 1860-1869, cités par Harvey, « Etude de la bibliothèque... », p. 43.

11. Lamonde, « Les archives de l'Institut Canadien... », pp. 83-84.

La notoriété de l'Institut, qui a tant passionné ses contemporains, a aussi assuré sa place dans l'histoire canadienne. Depuis un siècle ce sont les historiens qui ont repris les positions de ses défenseurs et de ses critiques. Pour certains, l'association symbolisait une génération de jeunes gens égarés, sous l'influence des idées révolutionnaires de l'époque. Pour d'autres, l'Institut représentait un rayon de lumière éclairant un peuple plongé dans les ténèbres du traditionalisme. Dans les deux cas les historiens ont accepté *a priori* que la bibliothèque avait diffusé une idéologie libérale, démocratique et anticléricale, par le biais d'ouvrages politiques et philosophiques¹².

I — LA COLLECTION

Malgré la défection d'une grande partie de ses membres et de sa clientèle à la suite des condamnations de M^{gr} Bourget, la direction de l'Institut resta fidèle à sa conception de la bibliothèque : son rôle demeura la diffusion de la gamme la plus large d'idées dans le public montréalais. L'inventaire que nous avons dressé des titres en présence à la bibliothèque montre que ses administrateurs ont réussi en cette tâche, mais il révèle aussi que la collection était loin d'être dominée par les traités philosophiques et politiques. La classification de la collection reproduite au tableau 1¹³ souligne la place importante qu'y occupaient les romans. Les administrateurs de l'Institut n'avaient toutefois pas négligé l'aspect pédagogique de la bibliothèque, comme en témoigne la proportion de volumes traitant de sciences, d'histoire et de philosophie. En outre, la bibliothèque a conservé son caractère français, 70 % des titres ayant été publiés en français, 17 % en anglais et 1,7 % en latin.

Tableau 1 Titres en présence à la bibliothèque, 1875

Catégorie	Nombre	%
Religion, philosophie	124	5,4
Jurisprudence	70	3,1
Histoire	345	15,1
Sciences	270	11,8
Belles-lettres	451	19,8
Romans	745	32,6
Oeuvres complètes	73	3,2
Non classés	205	9,0
Total	2 283	100,0

Source : *Catalogue des livres de la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal* (Montréal : Doutré, 1872); Archives nationales du Québec (ANQ), Archives de l'Institut canadien de Montréal (AICM), *Registres des Livres Empruntés 1856-1874, Livre de l'Institut 1873-1875* (RLE, 1856-1875).

Notre inventaire révèle 288 titres (12,5 % du total) figurant à l'*Index*, défendus selon les trois catégories de condamnations existantes au milieu du dix-neuvième siècle. Quoique la condamnation de l'œuvre complète d'un auteur (*opera omnia*) devint de plus en plus

12. Sur l'historiographie entourant l'Institut et sa bibliothèque voir Harvey, « Étude de la bibliothèque... », pp. 13-18.

13. Les tableaux indiquent toujours le nombre de titres et non le nombre de volumes. Les ouvrages publiés en plusieurs volumes ont été traités comme un seul titre.

rare au milieu du siècle, celle de l'ensemble de l'œuvre romanesque d'un auteur fut assez fréquente. Au cours des années 1860, Pie IX frappa plusieurs romanciers français de cette condamnation : furent défendus, entre autres, les romans d'Alexandre Dumas (père et fils), ceux d'Eugène Sue, ceux de Frédéric Soulié, et ceux de Balzac. Enfin, certains ouvrages furent placés à l'*Index* individuellement, classés parfois selon l'auteur, parfois selon le titre¹⁴.

Tableau 2 Titres à l'*Index* disponibles à la bibliothèque, 1875

Condamnation d'œuvres particulières	N. de titre	% du total
Défendu individuellement	68	3,0
Œuvre romanesque	217	9,5
Œuvre complète	3	0,1
Sous-total des titres à l' <i>Index</i> :	288	12,6
Non défendus	1 995	87,4
Total	2 283	100,0

Source : *Catalogue*; ANQ, AICM, *RLE 1856-1875*; *Index Librorum Prohibitorum* (Romae : Typis Polyglotta Vaticanis, MCMXXXII).

Le tableau 2 montre le nombre et la proportion des titres à l'*Index* en présence à la bibliothèque, ainsi que le genre de leur condamnation. On y remarque d'abord que 70 % des titres condamnés sont des romans et que ceux-ci représentent 10 % de l'ensemble de la collection. Les œuvres philosophiques et politiques condamnées l'étaient, en général, individuellement. Celles-ci ne constituent que 3 % de la collection et 20 % des titres défendus. L'analyse de la collection de l'Institut suggère que les livres « malsains », dont M^{gr} Bourget interdisait la lecture, étaient en majorité des romans et que sa campagne contre l'Institut avait une allure plutôt morale que politique¹⁵.

II — LA CIRCULATION : TENDANCES GÉNÉRALES

Le graphique 1 montre la circulation des livres de la bibliothèque entre 1864 et 1879. Les courbes qui y sont présentées ont été tracées d'après les données fournies par les rapports des bibliothécaires et celles des *Registres*¹⁶. Les *Registres* permettent de reconstituer la circulation entre 1866 et 1871, années pour lesquelles il n'y a aucun rapport de bibliothécaires, et ils indiquent une croissance considérable du nombre de titres empruntés jusqu'en 1869. Cette hausse de la circulation correspond à une période de prospérité pour l'Institut, commençant avec l'inauguration de son nouvel édifice en 1866. Puis il y a une chute du nombre des emprunts en 1869 et un déclin jusqu'en 1872, années durant lesquelles

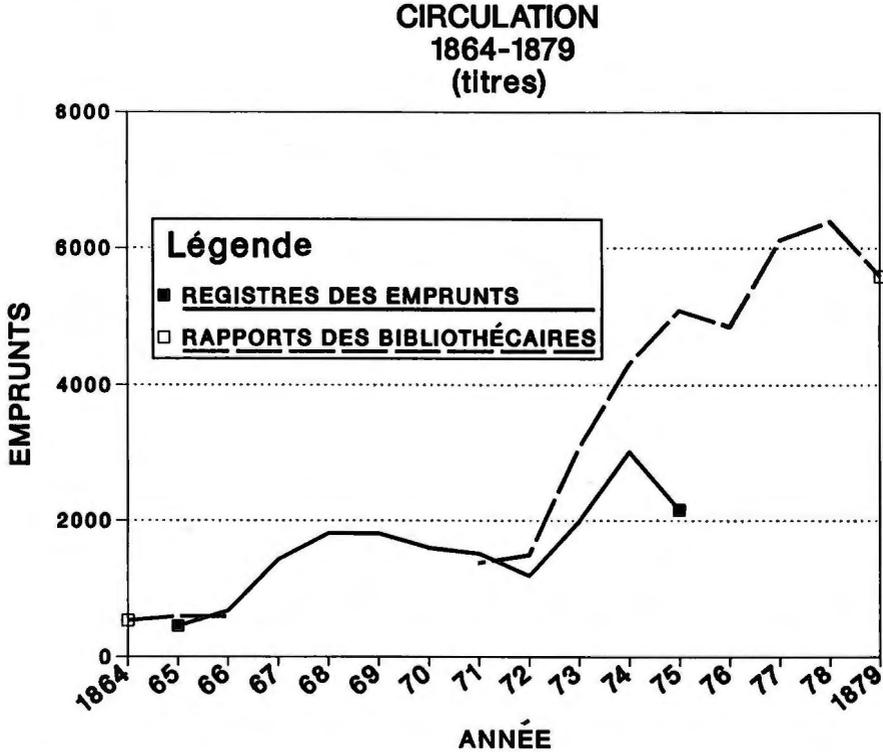
14. Sur les catégories de condamnations voir Paul Burke. *What is the Index?*, Milwaukee. Bruce publishing, 1952.

15. Ces données confirment la place importante des romans dans la collection qui a déjà été notée par Harvey, « Étude de la bibliothèque », pp. 40-62, ainsi que par Armande Lebeau, « L'Institut canadien de Montréal (1844-1883). Le contenu littéraire de la bibliothèque », thèse de M. A. (littérature), Université McGill, 1981.

16. Les chiffres tirés de notre échantillon de 50 % ont été multipliés par deux.

l'Institut fut condamné par Rome et impliqué dans le procès Guibord. Les rapports des bibliothécaires et les *Registres* témoignent d'une reprise et même d'une très forte croissance de la circulation après 1872, année où l'Institut rend sa bibliothèque plus accessible¹⁷.

Graphique 1



Sources : ANQ, AICM, *Procédés*, Rapport des bibliothécaires, 1864-1866, 1871-1879; *RLE*, 1856-1875.

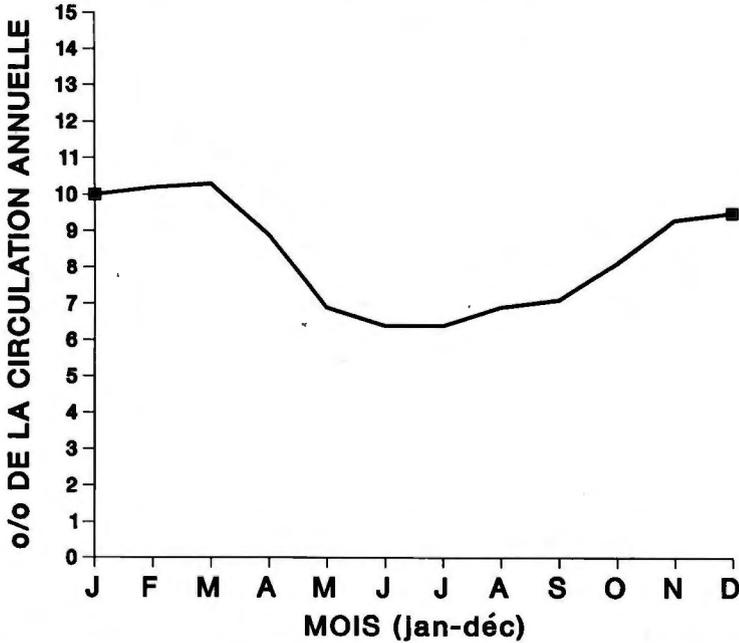
Le graphique 2 montre le rythme saisonnier de la circulation des livres et révèle que le long hiver canadien, comme on devait s'y attendre, constitue la période la plus active de l'année pour la bibliothèque. La courbe indique aussi que la venue du beau temps, au mois de mai, correspond à une baisse du nombre d'emprunts. La lecture apparaît donc comme un divertissement hivernal important pour ceux qui y ont accès, même dans le cas de la clientèle de la bibliothèque proscrite de l'Institut.

Nous avons déjà noté la place importante du roman dans l'ensemble de la collection. En effet, le genre en constitue le tiers. Cette collection comprend toutefois une proportion importante d'ouvrages scientifiques, historiques et littéraires. La direction de l'Institut songeait sans doute à promouvoir son idéal d'instruction publique en équilibrant ses acquisitions. D'ailleurs les administrateurs favorisaient la lecture des ouvrages « sérieux »,

17. *Institut-Canadien. Acte d'incorporation ...*, p. 6.

Graphique 2

RYTHME SAISONNIER DE LA CIRCULATION 1865-1875



Source : ANQ, AICM, RLE, 1856-1875.

plutôt que des romans. Dans un discours prononcé à l'occasion de l'inauguration du nouvel édifice de l'Institut, le président de l'association, Louis-Antoine Dessaulles, a tenu à énumérer toutes les catégories de livres disponibles à la bibliothèque sans toutefois parler de romans¹⁸. Mais les emprunteurs, comme l'indique le tableau 3, ont préféré le roman aux ouvrages philosophiques et scientifiques étalés sur les rayons de la bibliothèque. Entre 1865 et 1875, 70,9 % du total des livres empruntés que nous avons pu classer sont des romans. A l'inverse, toutes les autres catégories sont sous-représentées parmi les ouvrages empruntés au cours de la période. Le graphique 3 illustre en outre une certaine croissance de cette popularité du roman. Constituant déjà 66,5 % du total des emprunts en 1865, la proportion des romans empruntés dépassa couramment les 80 % dès 1868.

L'intérêt presque exclusif des emprunteurs pour les romans n'a pas rendu la bibliothèque de l'Institut moins répréhensible aux yeux de M^{re} Bourget. Au contraire, la majorité des titres à l'*Index* sur ses rayons était précisément constituée de romans. Or, ce sont justement les romans condamnés qui ont le plus intéressé les emprunteurs. Le graphique 4 montre que la moitié des livres empruntés en 1868 sont défendus par l'*Index*, dont 47 % par la condamnation *opera fabulae amatorum* (œuvres romanesques) portée contre leurs

18. *Annuaire de l'Institut Canadien pour 1866*, Montréal, Le Pays, pp. 17-26.

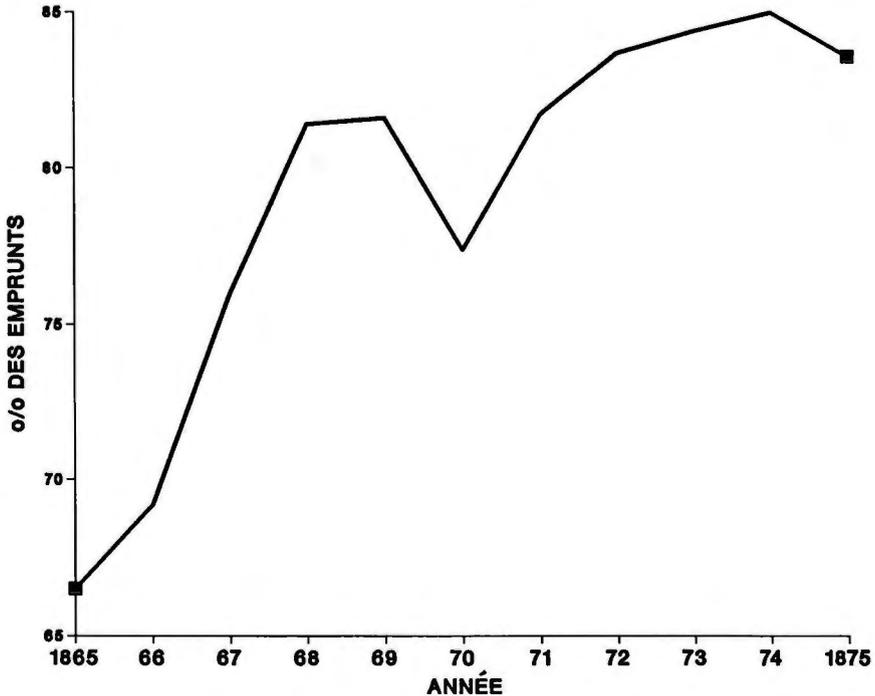
Tableau 3 Titres disponibles de la bibliothèque et titres en circulation, 1875, en %

Catégorie	Collection	Circulation	
		Ensemble des titres	Titres classés
Non classés	9,0	3,3	—
Religion, philosophie	5,4	1,4	1,5
Jurisprudence	3,1	,3	,3
Histoire	15,1	4,7	4,9
Sciences	11,8	2,2	2,3
Belles-lettres	19,8	9,3	9,7
Romans	32,6	77,3	79,9
Oeuvres complètes	3,2	1,4	1,5
Total	100,0	100,0	100,0

Source : ANQ, AICM, RLE 1856-1875; Catalogue.

Graphique 3

CIRCULATION DES ROMANS (1865-1875)

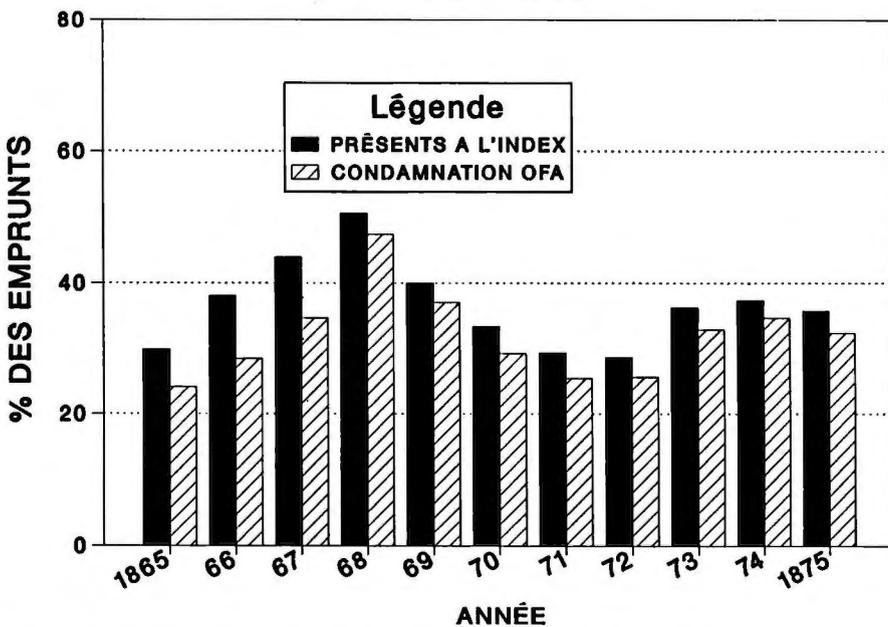


Source : ANQ, AICM, RLE, 1856-1875.

auteurs. La circulation des œuvres de ces romanciers condamnés représentait le plus grand péché collectif des emprunteurs. L'ampleur de ce phénomène permet de se demander si la présence même d'un roman à l'*Index* n'assurait pas sa popularité. Par contre, les chiffres de circulation montrent que les emprunteurs ont peut-être été effrayés par l'affaire Guibord, car un déclin considérable de la circulation des livres et des romans condamnés se manifeste dès 1869.

Graphique 4

CIRCULATION DES TITRES A L'INDEX 1865-1875



Sources : ANQ, AICM, RLE, 1856-1875; *Index Librorum Prohibitorum*, Romae, Typis Polyglottis Vaticanis, MCMXXII.

III — LES EMPRUNTEURS

Notre profil des emprunteurs repose sur l'analyse de 9 393 prêts, impliquant 1 150 individus. Les registres contiennent dans tous les cas le nom des emprunteurs, dans 50 % des cas une indication de leur profession, et moins fréquemment leur adresse. La présence des femmes parmi la clientèle de la bibliothèque est dénotée clairement dans les documents et nous avons pu déduire la langue des emprunteurs en tenant compte des noms et de la langue d'édition des livres empruntés.

La grande majorité des clients de la bibliothèque étaient males et francophones : seulement 4,8 % des emprunts ont été effectués par des femmes et 8 % par des anglophones.

Le choix de lecture de ces deux groupes n'était pas très différent de celui de l'ensemble des emprunteurs. Les femmes lisaient légèrement plus de romans que les hommes, soit 88,9 % contre 79,7 %. La lecture des romans était moins fréquente parmi les anglophones : 71,8 % contre 80,7 % chez les francophones, mais ceci s'explique par le nombre restreint de romans de langue anglaise dans la section des romans : seulement 6,2 %¹⁹.

Les clients de la bibliothèque pour lesquels les données sont disponibles provenaient d'une gamme très large de métiers et de professions, le total étant de 133. Pour faciliter l'analyse, nous les avons regroupés à l'intérieur d'un cadre comportant cinq niveaux socio-professionnels :

1. marchands, professions libérales, clergé;
2. petits commerçants, fonctionnaires, commis;
3. artisans;
4. ouvriers qualifiés;
5. travailleurs, journaliers²⁰.

Le graphique 5 montre le pourcentage des emprunts attribuable à chacun de ces groupes, sur une base annuelle. L'absence des groupes 4 et 5 s'explique par leur faible représentation dans l'ensemble des emprunts : 3,2 % et 0,3 % respectivement du total, en effet, pour toute la période. Les premières années ont été marquées par la forte participation du groupe 1 (marchands et professionnels) et le nombre croissant d'emprunts effectués par des clients issus du groupe 2 (petits commerçants, fonctionnaires, etc.), ainsi que la quasi-absence du groupe artisanal. La chute de la circulation entre 1869 et 1872, que l'on pourrait attribuer à l'affaire Guibord, a fondamentalement affecté la composition sociale de l'ensemble des emprunteurs. Les registres indiquent que les marchands et les professionnels ont été les plus sensibles aux pressions cléricales; la proportion des emprunts attribuables au groupe 1 a baissé de 49 % du total en 1868 à 30,8 % en 1872.

La hausse des chiffres de circulation, après 1872, fut donc accompagnée d'une croissance de la proportion des emprunts attribuables aux groupes 2 et 3. De 1871 à 1875, près de la moitié des emprunteurs furent du groupe des commis et des petits commerçants. La proportion des livres prêtés au groupe des artisans monta de 5,5 % du total en 1868, à 26,8 % en 1874. La décision des administrateurs de rendre leur bibliothèque plus accessible au public aurait donc porté fruit en lui attirant une nouvelle clientèle, issue des groupes 2 et 3. Or, la demande pour les services de la bibliothèque a été plus forte parmi ces groupes que l'influence des pressions cléricales et cela en dépit de la mauvaise publicité entourant l'affaire Guibord.

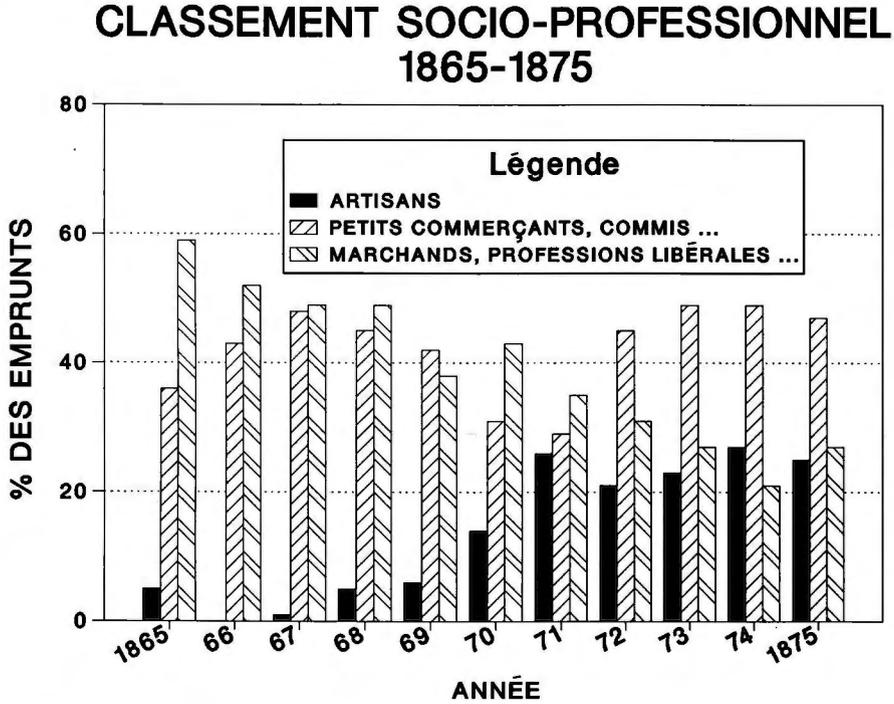
IV — LA POPULARITE DU ROMAN

Par contre, le choix de lecture de ces nouveaux clients de la bibliothèque fut le même que celui des emprunteurs du début de notre période. Dans l'ensemble en effet, 79,5 %

19. En conséquence, les anglophones ont emprunté une plus forte proportion de titres de la catégorie histoire (7,7 %) que les francophones (4,6 %, dont 24,9 % ont été publiés en anglais).

20. La classification a été effectuée à l'aide d'un dictionnaire des métiers et professions dû à une équipe de chercheurs américains, de 1974, et utilisé par l'historien Michael Katz dans son étude de Hamilton. Voir Theodore Hershberg, Michael Katz, Stuart Blumin, Lawrence Glasco et Clyde Griffen, « Occupation and ethnicity in five nineteenth-century cities : a collaborative inquiry », *Historical Methods*, 8, 3 (June 1974), pp. 174-216; et Michael Katz, *The people of Hamilton, Canada-West. Family and Class in a mid-nineteenth-century city*, Cambridge, Harvard University Press, 1975.

Graphique 5



Source : ANQ, AICM, RLE, 1856-1875.

des livres empruntés par le groupe 1 furent des romans et le chiffre, pour les groupes 2 et 3, est proche : 82,9 %. Les emprunteurs montrèrent une préférence marquée pour le roman français des années 1840 et 1850. Il s'agit du roman feuilleton, dont Alexandre Dumas, Eugène Sue et Paul Féval furent les maîtres et qui a représenté une évolution importante dans la diffusion de l'imprimé. Selon Marc Angenot, l'apparition du genre signale « l'industrialisation » de la production littéraire : « Il naît une industrie du roman », écrit Angenot, « l'auteur producteur dirige une équipe de 'nègres' qui écrivent à la hâte sur des canevas grossiers et conventionnels des romans peut-être illisibles mais que, pourtant, tout le monde lit ». Le roman feuilleton met de l'avant un message ambigu; il est « à la fois principe d'émancipation, de critique sociale et « opium du peuple²¹ ». A part l'œuvre de Sue, le roman feuilleton français de l'époque, caractérisé par les nombreux récits de Dumas, paraît essentiellement être une « littérature d'évasion²² ».

La grande popularité du roman feuilleton français auprès des clients de la bibliothèque est illustrée par le tableau 4, qui montre les titres des dix livres les plus empruntés entre 1865 et 1875. Ces dix titres, dont les emprunts représentent à eux seuls 8,5 % de la cir-

21. Marc Angenot, *Le roman populaire*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, 1975, p. 23.

22. L'expression est de Robert Mandrou, *De la culture populaire aux 17 et 18 siècles : la Bibliothèque bleue de Troyes*, Paris, Stock, 1964, p. 163.

culacion totale, furent tous défendus par l'*Index*. D'autre part ils étaient tous de la plume d'Alexandre Dumas et d'Eugène Sue, les deux auteurs les plus importants de la première période du roman feuilleton français.

Tableau 4 Titres les plus empruntés, 1865-1875

Titre	Auteur	Année d'édition	% de la circulation
1. Mohicans de Paris	Dumas	1854	1,2
2. Les mystères du peuple	Sue	1849-57	1,0
3. Vicomte de Bragelonne	Dumas	1850	1,0
4. Comte de Monte-Cristo	Dumas	1844	0,9
5. Le Juif errant	Sue	1844-45	0,9
6. Les Trois Mousquetaires	Dumas	1844	0,9
7. Le Collier de la Reine	Dumas	1849	0,7
8. Vingt ans après	Dumas	1845	0,7
9. Les Mystères de Paris	Sue	1843	0,6
10. La Reine Margot	Dumas	1847	0,6

Source : ANQ, AICM, RLE 1856-1875.

La popularité des romans de Dumas, malgré la condamnation de son œuvre romanesque par Rome et par la presse ultramontaine canadienne-française, fut très grande. L'identification d'un style particulier à Dumas, ainsi que le grand nombre de ses romans sur les rayons de la bibliothèque, ont contribué à ce qu'il fût l'auteur le plus lu par les emprunteurs. En effet, la circulation des ouvrages de Dumas, entre 1865 et 1875 fut remarquable : elle représente 20 % du total des emprunts. Ce phénomène peut d'ailleurs expliquer la faveur que Paul Féval et Gustave Aimard trouvèrent chez les emprunteurs, car ces auteurs, tout comme Dumas, ont produit une littérature abondante, s'adressant surtout à l'imagination du lecteur.

Tableau 5 Auteurs les plus empruntés, 1865-1875

Auteur	% de la circulation	Index
1. Dumas A. (père)	20,7	OFA (1863)
2. Aimard Gustave	5,0	
3. Sue Eugène	4,8	OFA (1862)
4. Féval Paul	3,9	
5. Soulié Frédéric	2,3	OFA (1864)
6. Terrail, Ponson du	2,2	
7. Kock Paul de	2,1	
8. Abbé X	1,9	IND
9. Dumas A. (fils)	1,9	OFA (1863)
10. Souvestre Emile	1,9	
11. Sand George	1,4	OFA (1863)
12. Ash Comtesse	1,3	
13. Hugo Victor	1,1	IND

Source : ANQ, AICM, RLE 1856-1875; *Index Librorum Prohibitorum*; A : Œuvres Romanesques; IND : Œuvres Choisis.

La place importante de Sue semble cependant indiquer une deuxième tendance dans la circulation des romans de l'Institut : la popularité du livre controversé et défendu. *Les Mystères de Paris*, première œuvre vraiment populaire de l'auteur et roman aux tendances socialistes, fut fort mal reçue par les autorités civiles et ecclésiastiques. Sue fut exilé, et son roman mis à l'*Index* en 1852. En 1862, Rome interdit toute son œuvre romanesque²³. Cet auteur proscrit a donc été un de ces romanciers que l'on a considéré comme tellement dangereux au Canada français. Or, avec seulement une dizaine de titres sur les rayons de la bibliothèque de l'Institut, Sue a occupé le troisième rang parmi les auteurs les plus empruntés. À côté de la littérature d'évasion, le livre défendu et controversé semble donc constituer une des grandes attractions de la bibliothèque.

Le tableau 5 confirme la popularité du roman feuilleton français auprès des emprunteurs. La circulation des ouvrages des treize auteurs retenus constitue plus de 50 % du total des emprunts. Avec un tel pourcentage, on comprend que la lecture de ce genre de roman s'est répandue dans tous les groupements socio-professionnels. Il existe cependant un lien entre le statut socio-professionnel de l'emprunteur et la lecture d'un romancier populaire : les ouvrages des 13 auteurs du tableau 5 représentent 60,8 % des romans lus par le groupe 1, 67,4 % de la consommation romanesque du groupe 2 et 72 % de celle du groupe 3.

On peut aussi distinguer une préférence pour certains auteurs parmi les groupes socio-professionnels. Les auteurs de l'Appendice 3 ont été assez bien lus en général par tous les groupes. Pourtant, certains auteurs ont eu la préférence de l'un ou l'autre de ces groupes. Les professionnels et les marchands, par exemple, ont été particulièrement attirés par Victor Hugo, George Sand et l'Abbé X. Par contre, les petits commerçants et les commis ont préféré Dumas (père), Frédéric Soulié et Paul de Kock. Les romans de Sue de leur côté, ont captivé la classe artisanale. Ces tendances suggèrent que, le cas de Sue mis à part, les lecteurs des romans à idéologie sociale ou anticléricale prononcée provenaient généralement du groupe des marchands et professionnels. La lecture romanesque des groupes 2 et 3 se composait surtout des romans feuilletons français de Dumas, Aimard, Féval et Soulié.

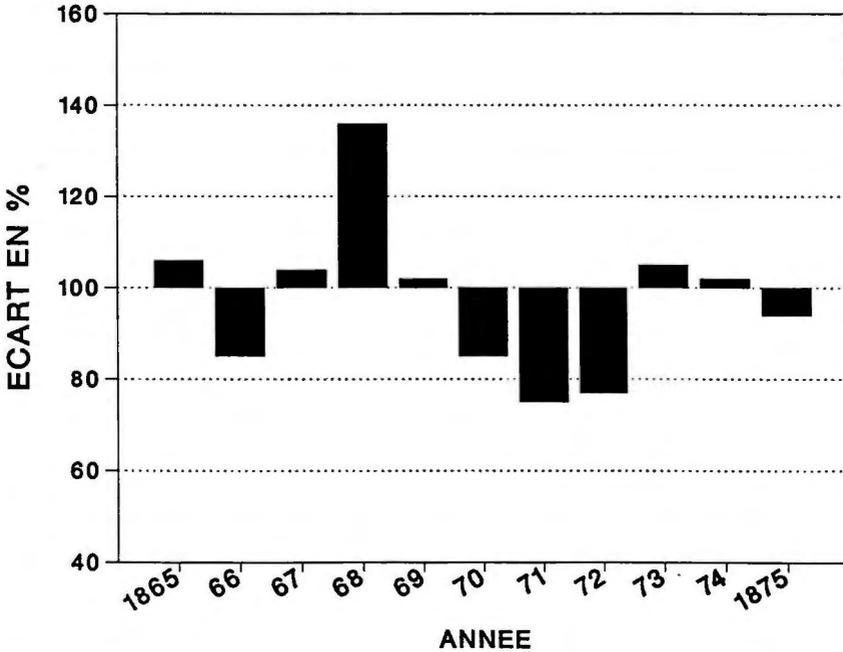
Les *Registres* nous permettent aussi d'examiner la popularité des auteurs sur une base annuelle. Nous l'avons fait en comparant le pourcentage de la circulation totale d'un auteur, au cours d'une année, à celui des treize auteurs les plus populaires. La ligne de base du graphique 6 représente donc la moyenne de circulation des treize auteurs les plus empruntés. Les barres verticales montrent la différence entre la proportion annuelle de la circulation de Dumas et celle du groupe. En gros, la circulation des romans de Dumas suit de très près celle du groupe. Cela tient sans doute à leur forte représentation dans l'ensemble des romans de ces treize auteurs. On remarque toutefois que la circulation des romans de Dumas a été plus forte que la moyenne en 1868 et inférieure à la moyenne entre 1870 et 1872.

La plupart des romanciers de notre groupe ont suivi la même courbe que Dumas sauf deux : Gustave Aimard et Eugène Sue, qui ont occupé le deuxième et le troisième rang dans la circulation respectivement. Le rythme de la circulation de Sue est fort intéressant. Le graphique 7 montre que les emprunts des œuvres de Sue, pourtant proportionnellement plus fréquents que la norme pour les trois premières années, sont tombés en 1868, année où la circulation du groupe et de l'ensemble a augmenté. De même, en 1869 et 1870, au moment où la circulation totale a baissé radicalement, les romans de Sue ont connu une

23. Angenot, *Le roman populaire*, pp. 71-73.

Graphique 6

AUTEURS LES PLUS EMPRUNTES: A. DUMAS (père) PAR RAPPORT AUX 13 AUTEURS PRINCIPAUX



Source : ANQ, AICM, *RLE*, 1856-1875.

La ligne de base 100 représente le % annuel de la circulation des treize auteurs les plus demandés par rapport à la période. Les barres verticales indiquent l'écart du % annuel de la circulation de l'auteur présenté, par rapport à la circulation des treize.

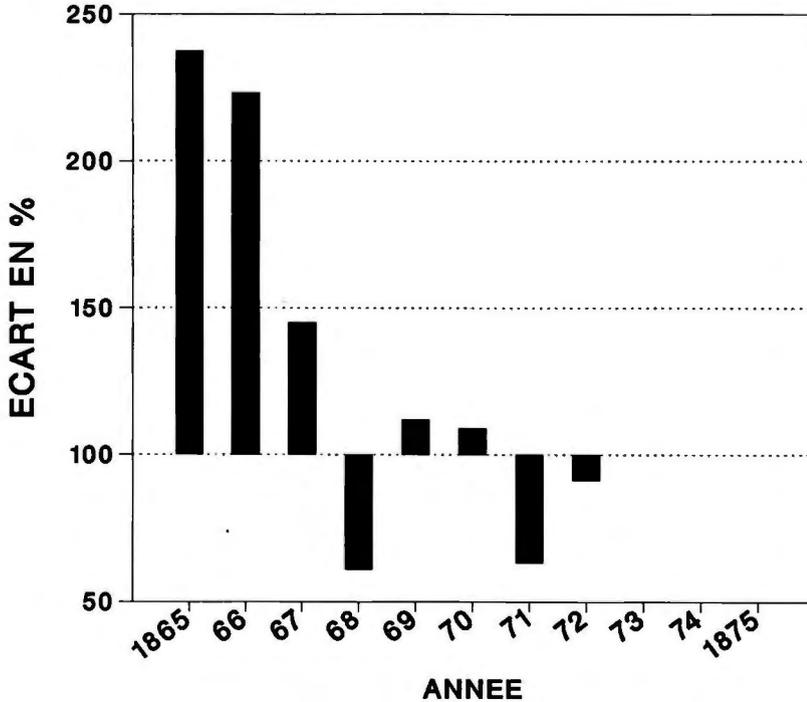
nouvelle popularité. Ceci semble suggérer que les emprunteurs ont été attirés par son œuvre tout au cours des années de plus grande tension entre M^{gr} Bourget et la direction de l'Institut.

Dans le cas de Gustave Aimard, le graphique 8 démontre nettement sa grande popularité auprès des emprunteurs, après 1870. Il s'agit évidemment ici d'un auteur dont les œuvres n'ont pas été disponibles à la bibliothèque avant 1869, et qui par la suite est devenu rapidement un favori des lecteurs. En général, les romans de Gustave Aimard s'inscrivent dans la même tendance que ceux de Dumas, mais un grand nombre de ses aventures se situent dans le « far west » américain, ce qui a sans doute contribué à la popularité de cet auteur auprès d'un public canadien-français²⁴.

24. Sur la perception québécoise du « far west » américain voir Guildo Rousseau, *L'image des Etats-Unis dans la littérature québécoise (1775-1930)*, Sherbrooke, Naaman, 1981.

Graphique 7

AUTEURS LES PLUS EMPRUNTES: EUGENE SUE PAR RAPPORT AUX 13 AUTEURS PRINCIPAUX



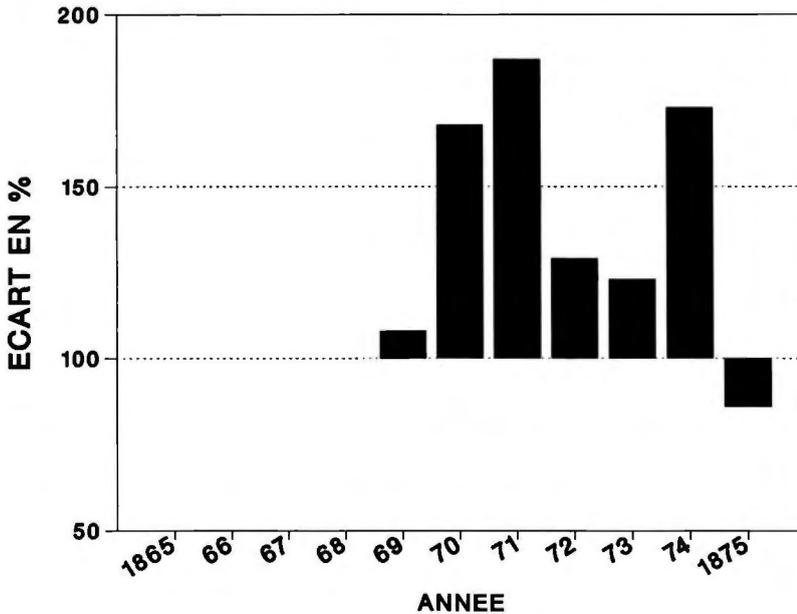
CONCLUSION

« N'oublions jamais », disait Louis-Antoine Dessaulles lors de son discours d'inauguration du nouvel édifice de l'Institut en 1866, « que l'étude et les livres sont notre plus puissant moyen d'action sur la société au milieu de laquelle nous vivons...²⁵ ». Ce sentiment du président de l'Institut canadien de Montréal aurait sans doute été partagé par la plupart des administrateurs bourgeois d'associations littéraires au milieu du dix-neuvième siècle. Les bibliothèques qu'ils ont fondées ont été vouées à la diffusion libre et souvent gratuite de l'imprimé. Devant l'initiative des Rouges à Montréal les autorités ecclésiastiques, conscientes elles aussi de l'importance du contrôle de la diffusion de l'imprimé, ont fondé à leur tour des bibliothèques et ont condamné celles des libéraux. Pour les uns et les autres,

25. *Annuaire de l'Institut Canadien pour 1866*, p. 26.

Graphique 8

AUTEURS LES PLUS EMPRUNTÉS: GUSTAVE AIMARD PAR RAPPORT AUX 13 AUTEURS PRINCIPAUX



la lutte d'influence auprès des lecteurs prit les dimensions d'un affrontement idéologique qui déterminerait l'avenir même de leur société.

Les historiens se sont attardés aux dimensions politiques et idéologiques de l'affrontement libéral-ultramontain, et ce faisant, ils ont considéré la bibliothèque de l'Institut canadien comme la source d'une idéologie libérale, démocrate et anticléricale. Cette caractérisation a relégué le rôle pédagogique de la bibliothèque, celui que ses fondateurs ont considéré essentiel, à un plan secondaire. Il en a été de même pour le rôle qu'elle a joué auprès des emprunteurs. Quoiqu'elle ne puisse révéler ce que l'emprunt d'un livre représente pour un particulier, la reconstitution de la circulation d'une bibliothèque de collectivité permet toutefois de préciser l'écart entre la politique de l'offre, et la demande.

Dans le cas de l'Institut canadien de Montréal, l'analyse de la circulation de la bibliothèque, entre 1865 et 1875, montre que celle-ci n'a pas joué le rôle idéologique qu'on lui a toujours attribué. Si elle a diffusé une idéologie quelconque, dans certaines couches de la population, ce n'est pas directement, à partir d'essais et de traités politiques, mais plutôt indirectement par le biais des romans. La très forte circulation des romans, à la quasi-exclusion de toutes les autres catégories de livres, est telle qu'on peut mettre en doute le rôle « pédagogique » de l'institution. Par contre, les lecteurs ont pour leur part fait preuve d'insouciance face aux condamnations cléricales du roman feuilleton français et envers l'*Index*, en empruntant un grand nombre de romans défendus. Or, ce goût pour les œuvres

de Dumas et de Sue s'est manifesté précisément à l'époque où l'Eglise s'attaque avec énergie au roman. L'Institut serait-il à proscrire parce que sa bibliothèque représente une source de diffusion de romans défendus? C'est bien là, en effet, une diffusion qui intéresse la clientèle.

Au cours des premières années que nous avons étudiées, cette clientèle provenait d'une petite élite, composée en gros de marchands et de professionnels. L'affaire Guibord a profondément modifié la composition sociale des lecteurs. En rendant sa bibliothèque publique, afin d'assurer sa survie, l'Institut a répondu aux besoins des commis et des artisans. Ceux-ci, par leur intérêt pour le roman, ont bravé la colère de l'évêque de Montréal et se sont exposés au sort du malheureux Guibord en fréquentant une bibliothèque interdite sous peine d'excommunication.

Dans leur choix d'auteurs et de titres, ces lecteurs canadiens-français se sont tournés vers les noms et les ouvrages les plus lus et les plus controversés de la littérature française du milieu du dix-neuvième siècle. Ils ont fait preuve d'une sensibilité romanesque développée, au point de créer une très forte demande pour le genre. La bibliothèque jouait donc, auprès de sa clientèle, un rôle culturel, celui de lui fournir une littérature si fortement désapprouvée par le clergé qu'elle n'était peut être pas disponible ailleurs, et cette fonction a sans doute alimenté les craintes des ultramontains à son égard. La bibliothèque aurait donc réalisé au moins un des espoirs de ses fondateurs, celui de soustraire le lecteur à la censure arbitraire du clergé.

Sur le plan méthodologique, l'analyse des *Registres des emprunts* de la bibliothèque de l'Institut canadien de Montréal montre à quel point l'étude des catalogues et des inventaires des bibliothèques de collectivités offrent un aperçu non négligeable des goûts de leur clientèle, et du rôle qu'elles peuvent avoir joué dans la diffusion de l'imprimé. En permettant de reconstituer la circulation d'une bibliothèque pour une période choisie, les *Registres* fournissent une indication précise des livres empruntés, ainsi que de la clientèle. Cette approche pourrait aider à évaluer l'impact d'autres bibliothèques, telles celles d'associations ouvrières, sur leur clientèle. Les tendances de la circulation de celle de l'Institut canadien suggèrent que les historiens ont sans doute surestimé l'influence politique et idéologique de cet organisme sur le public. Tout compte fait, malgré les controverses politico-religieuses auxquelles il a été mêlé, l'Institut dut davantage remplir sa mission culturelle que contribuer à la genèse d'un projet de société.

Appendice 1 Classement bibliographique¹**1 – Théologie et religion**

- | | |
|--|---|
| A. Ecriture sainte, Bible
Interprètes de la Bible | B. Pères de l'Église
Littérature conciliaire |
| C. Théologie et apologétique :
1. Catholique
2. Non catholique | D. Liturgie et dévotion |

2 – Droit et jurisprudence

- | | |
|----------------------------------|---|
| A. Droit canon et ecclésiastique | B. Droit civil :
1. Droit ancien
2. Droit naturel et publique |
| C. Jurisprudence et pratique | |

3 – Histoire

- | | |
|--------------------------------------|---|
| A. Histoire ecclésiastique | B. Histoire profane :
1. Québec
2. France
3. États-Unis
4. Grande-Bretagne
5. Europe
6. Monde
7. Ancienne
8. Sciences auxiliaires |
| C. Géographie, voyages, cartographie | |

4 – Sciences et arts

- | | |
|---|--|
| A. Philosophie :
1. Ancienne
2. Logique
3. Morale
4. Métaphysique | B. Sciences :
1. Physique
2. Mathématiques
3. Naturelles
4. Médecine, chirurgie, pharmacie |
| C. Économie politique | D. Agriculture et agronomie |
| E. Arts libéraux | F. Arts mécaniques |
| G. Arts spécialisés | H. Divers |

5 – Belles-lettres

- | | |
|--|--------------------------|
| A. Dictionnaires | B. Grammaire, philologie |
| C. Poésie
1. Poésie
2. Art dramatique
3. Correspondance | D. Orateurs |
| F. Journaux et périodiques | E. Facéties |
| H. Mélanges | G. Almanachs |

6 – Romans

- | | |
|---------------------|----------------------|
| A. Non classés | B. Roman de mœurs |
| C. Roman historique | D. Roman d'aventures |

¹ Version modifiée du système de François Furet voir « La librairie du royaume de France au 18-siècle », in *Livre et Société* (t. 1, pp. 14-16).

Appendice 2 Groupement socio-professionnel des emprunteurs

<i>Profession</i>	<i>Nombre d'emprunts</i>	<i>Pourcentage du total</i>
GROUPE 1		
Avocat	420	9,1
Avocat-traducteur	1	0,0
Banquier	6	0,1
Broker	2	0,0
Importateur	63	1,4
Marchand de fer	8	0,2
Marchand de lait	41	0,9
Marchand de lin	1	0,0
Marchand de poisson	1	0,0
Marchand de vin	11	0,2
Marchand de tabac	38	0,8
Marchand	430	9,3
Docteur	175	3,8
Négociant	3	0,1
Notaire	71	1,5
Prêtre	86	1,9
Professeur	4	0,1
GROUPE 2		
Architecte	6	0,1
Assistant editor	1	0,0
Assurance	11	0,2
Aubergiste	19	0,4
Bibliothécaire	3	0,1
Capitaine de navire	2	0,0
Clerck	5	0,1
Clerck, hôtel	3	0,1
Commis	678	14,6
Commis de banque	7	0,2
Commis de douane	1	0,0
Commis-marchand	73	1,6
Comptable	16	0,3
Dentiste	4	0,1
Detective	4	0,1
Douanier	259	5,6
Droguiste	26	0,6
Education	28	0,6
Enregistrement	3	0,1
Entrepreneur	12	0,3
Epicier	18	0,4
Etudiant en droit	91	2,0
Etudiant en médecine	59	1,3
Etudiant en théologie	2	0,0
Etudiant	129	2,8
Fabricant	20	0,4
Hôtel de justice	2	0,0
Hôtelier	40	0,9
Huissier	7	0,2
Inspecteur	20	0,4
Instituteur	2	0,0
Interprète	8	0,2
Journaliste	11	0,2

Appendice 2 Groupement socio-professionnel des emprunteurs — Suite

<i>Profession</i>	<i>Nombre d'emprunts</i>	<i>Pourcentage du total</i>
Libraire	10	0,2
Meunier	2	0,0
Photographe	25	0,5
Poète	1	0,0
Poste, bureau de	15	0,3
Principal	5	0,1
Rédacteur	9	0,2
Reporter	6	0,1
Restaurateur	1	0,0
Storeman	72	1,6
Tobacconist	10	0,2
Teneur de livres	302	6,5

GROUPE 3

Ajusteur	16	0,3
Argenteur	8	0,2
Artiste-graveur	27	0,6
Boucher	93	2,0
Boulangier	1	0,0
Carrossier	8	0,2
Chapelier	1	0,0
Charcutier	15	0,3
Charpentier	11	0,2
Charpentier de navire	1	0,0
Chaudronnier	8	0,2
Compositeur	9	0,2
Conducteur	1	0,0
Constable	3	0,1
Cordonnier	15	0,3
Ebéniste	50	1,0
Foreman	1	0,0
Forgeron	1	0,0
Horloger	23	0,5
Horticulteur	12	0,3
Imprimeur	24	0,5
Ingénieur	3	0,1
Lithographe	1	0,0
Machiniste	40	0,9
Maçon	7	0,2
Mécanicien	35	0,8
Menuisier	48	1,0
Modelleur	5	0,1
Opérateur	13	0,3
Orfèvre	36	0,8
Peintre	26	0,6
Police	176	3,8
Pompier	3	0,1
Tailleur	107	2,3
Télégraphiste	5	0,1
Timonier	6	0,1
Typographe	34	0,7
Voiturier	10	0,2

Appendice 2 · Groupement socio-professionnel des emprunteurs — Fin**GROUPE 4**

<i>Profession</i>	<i>Nombre d'emprunts</i>	<i>Pourcentage du total</i>
Barkeeper	2	0,0
Barbier	109	2,4
Chauffeur	12	0,3
Cocher	7	0,2
Coiffeur	5	0,1
Gardien	3	0,1
Jardinier	5	0,1
Messenger	11	0,2
Mineur	3	0,1
Tailleur de pierre	121	0,2

GROUPE 5

Ouvrier	12	0,3
Travailleur	4	0,1

Source : ANQ, AICM, RLE 1856-1874. Les professions sont présentées de la même manière que dans la source elle-même.

Appendice 3 **Analyse socio-professionnelle de la popularité
des treize auteurs les plus demandés, 1865-1875,
En % de la demande des 4 groupes**

Auteur	Groupement socio-professionnel			
	1	2	3	4
Dumas A. (père)	25,5	50,2	19,7	4,6
Aimard G.	21,0	34,7	27,7	15,9
Sue E.	28,9	38,5	30,5	1,6
Féval P.	33,6	42,3	20,1	3,4
Soulié F.	34,7	51,0	9,2	5,1
Terraill P.	25,4	48,4	24,6	1,6
Kock C. de	20,2	50,0	27,9	1,0
Abbé X	50,7	28,4	19,4	1,5
Dumas A. (fils)	41,8	45,1	12,1	1,1
Souvestre E.	33,7	46,5	19,8	0,0
Sand G.	47,7	44,6	4,6	3,1
Ash C.	32,3	47,7	18,5	0,0
Hugo V.	48,8	25,6	25,6	0,0
Moyenne du total	28,9	45,1	21,1	4,6

Source : ANQ, AICM, RLE 1856-1874.